**La LOZÈRE aussi…**

La congrégation des sœurs de la Doctrine chrétienne est née en 1835 à Meyrueis.

Soixante ans plus tard cette congrégation a essaimé dans plusieurs paroisses du Diocèse de Mende. Elle s'est donné un costume, elle a rédigé et remis aux sœurs les nouvelles Règles inspirées des Constitutions de saint Joseph du Puy et adaptées avec précision par les Pères Hilaire et Remise missionnaires diocésains.

Déjà solide et en plein épanouissement la congrégation a maintenant un projet précis : ouvrir une maison dans une localité moins excentrée que Meyrueis et y établir un noviciat où le recrutement serait plus facile.

Après une tentative à BANESSAC où les sœurs de l'Union furent préférées on *chercha "un village aux environs de Mende où nous serions plus isolées et plus indépendantes. Il nous apparu que seule la paroisse de BARJAC assez proche et encore sans couvent pourrait convenir. L'entreprise pourtant paraissait difficile : le pays était pauvre, il fallait pourvoir à tous les frais de construction et même l'entretien… une folie… vue la pénurie de nos ressources, mais nous résolûmes de nous livrer entièrement à la Providence et de lui confier le souci de cette œuvre".* Extrait du livre ancien sur les débuts.

BARJAC était un archiprêtré depuis 1198 et embrassait toutes les paroisses au sud-ouest du diocèse (environ 42), situé à 14 kms de MENDE, le village était bâti au point de jonction du Lot et d'un petit ruisseau descendant des Chabrits : la Ginèze. Tel est le lieu béni, mouvementé par des siècles d'histoire qui allait nous accueillir.

Octobre 1894 : Un dimanche de ce mois (fête de Notre Dame du Rosaire) le Père HILLAIRE vient à Barjac annoncer à la paroisse le projet d'un couvent. Son éloquence fut telle que les habitants furent conquis à ce projet et eurent à cœur d'y contribuer. Une souscription s'ouvrit soit en argent soit en travail. Toutes les familles donnèrent leur petite obole. L'élan était donné.

Quelques jours plus tard, les missionnaires acquirent en vue de l'œuvre, un vaste terrain et on put prévoir les travaux sous l'animation des Pères HILLAIRE et FARGES qui poursuivirent leur œuvre malgré railleries et critiques.

[…] Arrivée des sœurs. En 1896, dès que la construction eut reçu toiture et portes on demanda des sœurs. Sœur saint Charles et sœur Ephrem furent désignées. Elles s'installèrent péniblement dans ce nouveau local encore inachevé. Elles se firent peintres-plâtriers. Elles manquaient du strict nécessaire*. "Comme elles n'avaient pas de pot pour se faire la soupe, elles la préparaient à la poêle, ce qui les faisaient bien rire".*

Mgr de LIGONNES leur donne quelques meubles et plusieurs habitants de Barjac se signalèrent par leur générosité.

1897 fut une belle année pour l'activité de Barjac. Dès le 1er octobre le clergé fit solennellement la bénédiction des locaux ainsi que l'érection de croix dans chaque classe devant une population nombreuse et très émue. Le lendemain 2 octobre les classes se remplissaient et fonctionnaient avec des sœurs venues de Meyrueis.

Conformément aux Constitutions des sœurs de la Doctrine la mission était triple :

* Une école primaire pour un enseignement chrétien en vue d'entretenir la foi dans les campagnes,
* Le soin des malades,
* L'ouverture d'un postulat pour la congrégation.

7 prétendantes demandèrent bientôt le saint habit. Mais vers la mi-juillet 1897 une épreuve s'abattit sur la congrégation à Meyrueis : la fièvre typhoïde. Le noviciat fut dispersé dans d'autres maisons de la congrégation.

En 1898 au mois d'octobre la maison de Barjac fit un pas de plus en ouvrant un petit scolasticat en vue de la préparation au Brevet Elémentaire. Sa proximité avec Mende soit pour les études, soit pour les examens des jeunes sœurs était d'un grand atout.

1902 : hélas cet élan de la congrégation à BARJAC fut brisé par les lois combistes. Expulsées de leur maison, les sœurs durent fuir vers Le Bleymard ou Cubières dont les écoles n'étaient pas encore fermées. Deux sœurs se réfugièrent dans une petite maison du pays "La Baraquette" d'où elles veillaient discrètement sur l'œuvre commencée, mais en demi sommeil pour l'instant.

Fin 1908 la tempête s'apaise. Les sœurs de la Doctrine Chrétienne rachètent la maison à l'Etat et la réaménagent. Cependant seule l'école primaire rouvre ses portes et accueille des pensionnaires.

La vie reprend moins ambitieuse, mais toujours fidèle à l'élan de la fondation :

1. L'enseignement,
2. La visite des pauvres et des malades.